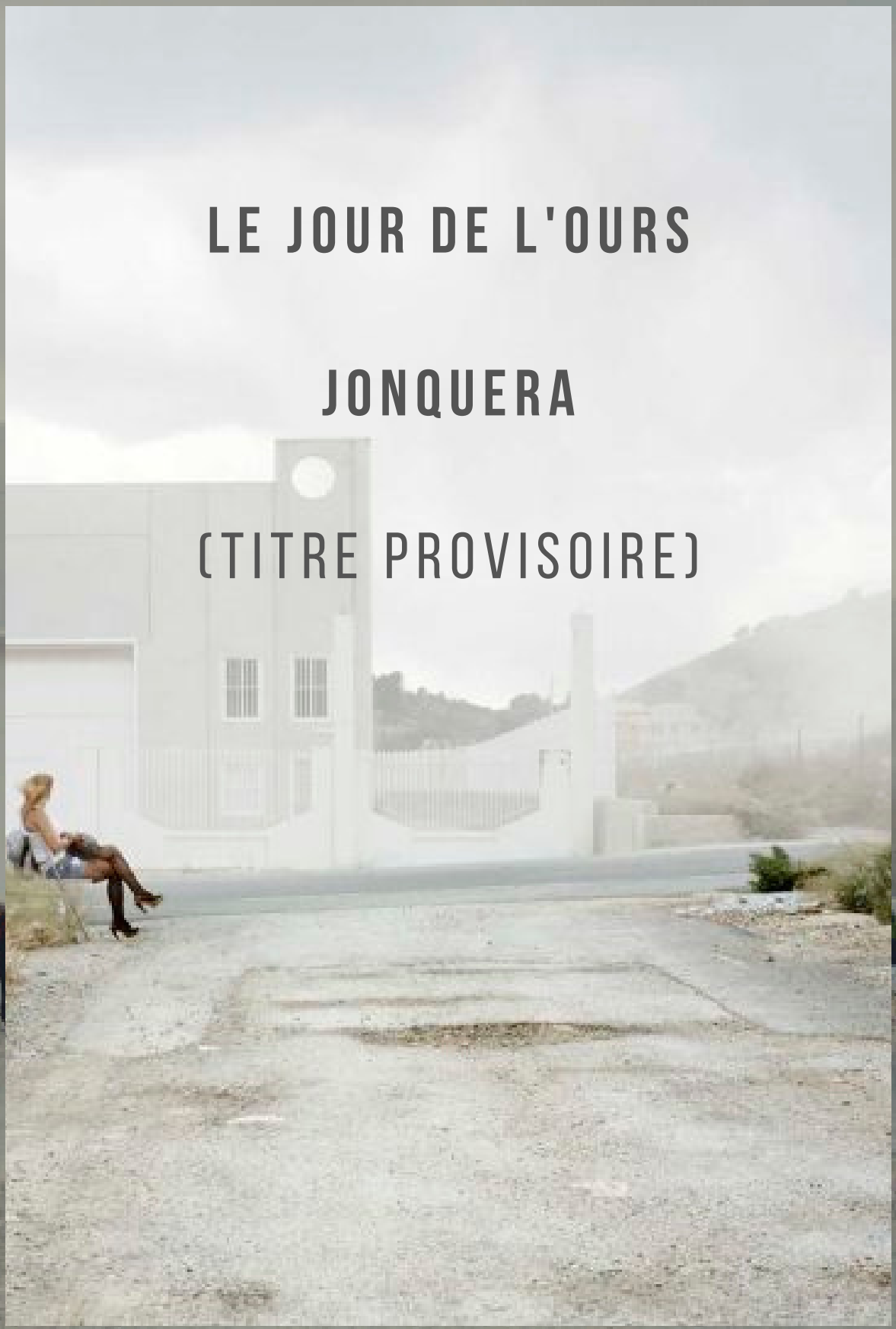
DOSSIER DE PRODUCTION - NOVEMBRE 2020

LES PETITES GENS

LE JOUR DE L'OURS

JONQUERA

(TITRE PROVISOIRE)



CRÉATION 2022/2023

Crédit photo: « The Waiting Game » par Txema Salvans. 2013

LE JOUR DE L'OURS - JONQUERA
(TITRE PROVISOIRE)
UNE CRÉATION DE LA CIE LES PETITES GENS.

Enquête et écriture : 2021

Création : 2022/2023

Spectacle Tout Public à partir de 15 ans

Écriture : Simon Grangeat

Mise en scène : Muriel Sapinho

Avec : Marie Bencheikh

Jean-Baptiste Epiard

Samuel Martin

Marie Gili Pierre

Création lumière et régie technique : Mathieu Dartus

Création sonore : Michaël Filler

Scénographie, costumes : En cours

Administration, production : Anne-Lise Floch

LES PETITES GENS

NOTE D'INTENTIONS

En 2008, je m'installe à Perpignan, cette dernière « grande ville » avant l'Espagne, attirée par la marge, par ce bout de la France qui a déjà un pied ailleurs. A trente kilomètres de là, il y a « La Jonquera ». Nous sommes au bout de la France, nous sommes au bord de la France. Le poste frontière est vide. Ici, les magasins sont légion : Gucci et Chanel en contrefaçon, cigarettes évidemment, whisky. La nuit s'éveillent les « putibars », « les clubs à filles ».

En 2015, je travaille de plus en plus dans les Lycées du territoire. Et je découvre l'omniprésence de la Jonquera dans les esprits des jeunes d'ici. Ils en parlent ouvertement, racontent leurs soirées avec « les filles ». Peut-être par vantardise. Peut-être par innocence. Je ne sais pas si ces histoires sont vraies ou fausses mais ce qui est sûr, c'est qu'elles nourrissent l'imaginaire de ces adolescents.

Je crois que ma première réaction est épidermique : un tremblement de mon corps de femme qui rejette en bloc cette « folklorisation » locale de la prostitution. Alors j'interroge mes amis et connaissances, j'enquête.

Ici, les récits sont toujours les mêmes : des récits d'hommes. Du garçon au grand-père. L'histoire d'une virilité, d'une camaraderie masculine devenue rituel de passage. Ici, les femmes n'ont pas d'histoire et ne font pas d'histoire.

J'ai envie de changer la donne en ayant recours à la fiction.

L'écriture de Simon Grangeat sera notre porte d'entrée, tissée du réel, du document, mais aussi de ses mystères, de ses rythmes, Le mot induira le plateau.

Le son et la lumière sont, pour moi, les pierres angulaires d'un théâtre que je veux évocatoire et sensoriel. J'aime les trahisons temporelles, les ellipses, les bonds géographiques. Et la machinerie de plateau, le trouble des fumées. Je collabore donc avec deux artistes qui partagent cette vision non « illustrative » de leurs disciplines : Mathieu Dartus à la création lumière, et Michaël Filler à la création sonore.

Enfin, dans le théâtre que je veux fabriquer, l'autre mesure c'est l'Acteur. Je m'entoure de comédiens vibrants, virevoltants d'intelligence, d'humour et de sensibilité. Des compagnons au long cours mais aussi de nouveaux arrivants. J'aime à faire troupe, à travailler horizontalement, dans l'échange : deux hommes, deux femmes, des générations différentes, des formations différentes.

Je souhaite un théâtre engagé, physique et épique.

Un théâtre ni cynique ni désabusé.

Qui croit à la fiction.

Au pas de côté.

Et aux possibilités féeriques, magiques des symboles

Muriel Sapinho.

Septembre 2020, avec un petit enregistreur, je multiplie les interviews au grès de mes recherches passées et de mes contacts établis par « bouche à oreille ». Je décide de questionner sociologues, universitaires, mais aussi de simples habitués, des clients qui veulent bien librement me parler.

Mon sujet d'interrogation : le **phénomène prostitutionnel à la Jonquera.**

Très vite, il n'y pas de doute : les plus jeunes connaissent parfaitement les clubs et, ce, depuis l'entrée au collège. Je l'apprends par mes élèves de Lycée :

Damian : «Moi ? Je n'y ai jamais été, mais je connais les noms ; les tarifs, j'ai une idée. Après, après, beaucoup d'images... Il y a le Dallas, le Moonlight, ah, et bien sûr, le Paradise (...) De ce que je sais, il y a un grand hangar, je sais pas 20, 30, 50 filles dans le hangar et des types accoudés au bar qui choisissent comme ça. Je le vois comme ça.. Des fois je sais qu'il y en a qui montent dans les chambres et certaines fois ils y vont à plusieurs, il y en a deux qui vont monter et deux qui vont rester en bas. (...) Je sais que j'irai voir c'est sûr. De ce qu'on m'a dit c'est payant comme une boîte de nuit quoi. Le prix d'une conso.».

J'interroge Sophie Avarguez et Aude Harlé sociologues à l'Université de Perpignan et autrices de l'étude Du visible à l'invisible : prostitution et effets frontières. Elles me confirment que l'expérience est banalisée, ritualisée et constitue dans notre territoire une norme « hétéronormative ».

« Aller au bordel, pour beaucoup de jeunes catalans, c'est prouver que l'on est un homme, être reconnu comme tel par les autres. Y aller sous la pression d'un pair, devient une injonction « sois un homme mon fils », pense le père qui y emmène son fils et plus encore « montre-le aux autres que je sois fier de toi » !

Ici, la prostitution est vécu comme un prolongement d'une consommation à bas coût en énorme quantité, dans « ce duty free à ciel ouvert » qu'est La Jonquera. Ici « l'effet frontière » bat son plein, désinhibe et offre un sentiment partagé de liberté et d'anonymat:

« A la Jonquera, une autre symbiose se produit entre un effacement des frontières qui permet la libre circulation, la disparition des barrières matérielles et légales et la persistance des frontières mentales qui permettent aux habitants des Pyrénées de se sentir ailleurs, « à l'étranger ».

Je me demande alors : dans cette injonction à devenir « des hommes », quelles places pour les garçons qui refusent de se prêter au jeu? Mises en concurrence, dès l'adolescence, avec des travailleuses du sexe, les jeunes filles doivent-elles se conformer, se distancier ? Ou apprennent-elle déjà à supporter sans faire de vague ?

ECRITURE ET FICTION

« Il n'y a probablement pas d'autre forme théâtrale ou littéraire que la parabole pour mettre à ce point en tension les extrêmes. Au risque de la rupture. D'un côté cet ancrage dans le familier, le primitif, l'archaïque, l'enfantin. De l'autre, l'ambition, mais mesurée (...) d'un art philosophique, qui désenchaîne les prisonniers de la Caverne et les conduise vers plus de lumière. »

Jean-Pierre Sarrazac, La Parabole ou l'enfance du Théâtre.

Ma rencontre avec Simon Grangeat s'est faite autour de Terres Closes, texte théâtral qu'il a écrit en 2010 et que j'ai mis en scène en 2017. J'ai été happée par son écriture documentée, incisive, musicale, préoccupée du monde et de ses absurdes violences. Après l'aventure Terres Closes, j'avais le désir de collaborer plus étroitement avec Simon, de lui proposer un champ d'exploration pour nous deux autour d'un paysage qui m'est à la fois proche et lointain : la Jonquera, ville-frontière entre France et Espagne. De nous proposer une enquête ouverte, une aventure.

Un tourniquet abandonné dans un parc de jeu pour enfants.
Un gosse fume. Il pourrait ressembler à James Dean.
De loin.
Parce que la nuit tombe et qu'on voit plus grand chose.
Une lumière « entre chiens et loups ».
Dans un village au nom imprononçable pour celui qui n'est pas du coin : Arles-sur-Tech.
A deux pas, la forêt. Son royaume.
Plus loin la frontière qui l'aimante. Le goût de l'Interdit : « La Jonquera ».

J'aime l'idée qu'un paysage soit notre point de départ : paysage proche mais si étranger de "La Jonquera". Je prends ma voiture et j'y suis en 30 minutes.

J'aime l'idée de faire ressentir ce paysage louche. Un paysage de film social, réalisé par les frères Dardenne.

J'aime l'idée que ce paysage dissimule d'autres paysages, un peu comme les poupées russes qui gardent au secret des miniatures plus ou moins fidèles.

Et notre machine à jouer, notre outil de représentation, le théâtre, marcherait à plein régime pour nous désorienter.

LA FÊTE DE L'OURS

Le pas de côté

Très vite, en plongeant dans la thématique, en enquêtant, la piste proprement documentaire du projet nous rebute, Simon et moi. Peut-être parce que la « vérité de la prostitution » semble nourrir chez nous quelque chose de sensationnaliste, de voyeuriste. Comment écrire ? Comme sortir la langue de la crudité des rapports tarifés ? D'un monde de trafic et du silence qui entoure les « filles » de la Jonquera ?
A force d'échanger, de convoquer les rites, me revient en mémoire la Fête de l'Ours, qui a lieu, depuis, la nuit des temps, dans 3 villages du Vallespir, les montagnes bordant l'Espagne.

« La fête de l'ours est une représentation dansée et théâtralisée des légendes entourant l'ours dans les Pyrénées. Elle se traduit par la capture de l'ours et son jugement sur la place du village. Arrivé sur la place principale du village, l'Ours parvient à capturer une jeune fille, l'amène dans sa tanière de branchages au coin de la place et simule un accouplement. La jeune fille parvient ensuite à s'échapper, la bête la poursuit mais se fait abattre par un chasseur. L'Ours est ensuite rasé, sa tête lui est ôtée et tout le monde danse et fait la fête. Cela se termine le soir par un repas collectif. »

Ce **conte initiatique** joué chaque année par les habitants, parfois même par les mêmes familles, dernier ersatz de fêtes païennes, médiévales, popularise la figure virile de l'Ours et consacre le passage de l'enfant à l'homme.
En plongeant dans ce rituel, nous avons affaire à la parabole, aux symboles, au pas de côté.
Autant de matériaux qui nourriront en profondeur l'écriture.

Fête de l'Ours / Arles-sur Tech

Crédit Photos Raymond Roig Outback Images

UN DEBUT DE TRAME

L'écriture est conçue pour 4 acteurs. Nos deux principaux protagonistes sont deux adolescents.

Il y un garçon, qui vit dans les montagnes qui bordent l'Espagne.
Ici, les forêts sont profondes et les rites vivaces. On y fête, chaque année, la fin de l'hibernation de l'ours durant laquelle les garçons du village deviennent des hommes. Ici, les histoires (païennes) font communauté.
L'ours.

Il y a un « pair », un homme mature. Un de ceux qui se sont construits ainsi, à la faveur des rites. Peut-être le père, peut-être l'entraîneur, peut-être l'oncle. Garant de la force, de la virilité, du masculin. Garant de la transmission.
Le chasseur.

Il y a une jeune fille. D'ici. Qui connaît comment ça se passe, de l'autre côté de la frontière. Qui se questionne. Qui ressent peut être ses premières palpitations. Une jeune fille désirée.
La Proie.

Il y aune femme d'un autre âge. Celle qui fait « peur ».
Peut-être se tient-elle comme garante de la tradition, des normes.
La Monaca.

Il y a une fuite. Une capture.

Déjà, nous sentons que les mythes ont quelque chose à faire dans cette pièce de théâtre.
Des légendes pour nous déplacer, pour quitter le reportage et la crudité du réel.
Pour offrir des symboles et des envolées.
Nous voulons d'un théâtre qui cultive le champ de l'adolescence.
Nous serons, auprès de nos héros, engagés avec eux dans un parcours d'initiation.
Initiation au monde, à sa compréhension, initiation à la révolte et au libre arbitre.
L'enjeu pour nous est de trouver matière et manière de les représenter.
Avec tendresse et acuité.

CRÉATION LUMIÈRE

Pour moi, la Jonquera est une ville fantomatique, marginale, interlope qui prend vie la nuit.
L'intuition première sera de jouer des pleins et des vides, de dessiner des silhouettes, de rendre aux spectateurs une impression de confusion, de flou, de ne rien dévoiler, ou si peu.
J'utiliserai les projecteurs pour évoquer des sensations connues : phares de camion qui roulent en un ballet ininterrompu, lampadaires abandonnés, enseignes égarées dans un no man's land. Nous quitterons le réalisme pour inventer notre forêt, pour fuir plus en avant dans une nature profonde et sauvage, primitive en quelque sorte. Sur un plateau nu, sobre, habité par les acteurs, nous couperons et dessinerons avec la lumière pour qu'elle devienne scénographie.

Mathieu Dartus

Mathieu Dartus, créateur lumière et régisseur général.

Dès sa formation à l'IDEM en 2014, il travaille régulièrement comme créateur lumière et régisseur général des Cies Alma et Les Petites Gens. Il intervient très régulièrement au Théâtre de l'Archipel-Scène Nationale de Perpignan comme technicien lumière. Depuis 2016, il accompagne la Cie Bilbobasso (Tango-Feu). Aujourdhui, parallèlement à ses activités en France, il travaille à Madrid. Il est le régisseur lumière de la Cie Mao Albet & Marcel Borràs ainsi que le régisseur général de la Cie La Tristura.

CRÉATION SONORE

La Jonquera qui sera, plus tard, le titre d'une fiction, n'est pas un lieu imaginaire. Il paraît important d'un point de vue de la création sonore de commencer par s'y rendre avec des micros. Prendre des sons sur le terrain permet d'ausculter un espace selon une méthode sélective et c'est déjà bien assez pour faire connaissance avec un lieu et tenter, plus tard, d'en restituer un portrait sonore. Si on ferme les yeux, en imaginant un court instant les sons qu'on trouveraient dans cette zone, on entend bien sûr des camions, du trafic routier, mais aussi certainement de la pop musique mondialisée... Des caddies, des coffres qui se ferment, qui se remplissent ; une certaine frénésie d'achat et un goût pour l'interdit. Il y a quand même ce passage de frontière, ce « je-ne-sais-quoi» qui sent l'aventure. J'ai toujours trouvé qu'il y avait dans ces non-lieux un effet « parc d'attraction pour paumés ».
D'un point de vue musical je veux que ce grand dépaysement, à 300 mètres du pays, soit palpable. Puisque je parle de sons du réel, je pense tout de suite à une référence qui m'est chère : "Far-West New"s de Luc Ferrari. Oui, c'est un peu le Far-West en fait ! J'entends des combinaisons de sons du quotidien : un shot de tequila, une porte de voiture qui claque, un Kick de TR-808 dans un haut parleur de supermarché, une radio catalane traditionnelle. Du Manu Chao à la sauce musique concrète ? Pourquoi pas...
On parle bien de la Jonquera, et tout y est permis...

Michäel Filler

Michaël Filler, créateur sonore et informatique.

Venu du théâtre, avec une formation d'acteur et un attrait pour la mise en scène, il commence comme autodidacte à créer des sons pour ses propres projets puis finit par plonger totalement dans la création sonore. Aujourd'hui, formé à la musique électroacoustique et à l'informatique musical, il pratique toutes sortes de formats. Il réalise ainsi des pièces radiophoniques (documentaires de création et essais), ainsi que des compositions électroacoustiques seules ou pour des applications telles que le théâtre, la poésie contemporaine, ou les arts visuels. Il a signé la composition sonore de Terres closes, Cie Les Petites Gens, du Garçon qui volait des avions, Cie l'Autre Monde, de Bonnes Ondes et Micheline, Cie Alma. Il a reçu un prix Scam pour son documentaire : Les Chasseurs de trains.

L'EQUIPE

Simon Grangeat, auteur.

Après un parcours universitaire, Simon Grangeat anime jusqu'en 2011 un collectif artistique pluridisciplinaire en tant que metteur en scène-auteur avant de ne se consacrer qu'à l'écriture. Ses textes jouent des formes documentaires, tissant des liens étroits entre la création fictionnelle et le récit de notre monde. Il est régulièrement joué ou mis en lecture dans le réseau des écritures contemporaines.

Il reçoit l'aide à la création du ministère de la culture en 2011 pour T.I.N.A., une brève histoire de la crise et en 2016 pour Du Piment dans les yeux – texte publié en 2017 aux éditions des Solitaires intempestifs. Certains de ses textes sont traduits en catalan, en anglais, en espagnol, en hongrois ou en grec. En 2016, sort son premier album jeunesse intitulé Les Méchants, aux éditions Sarbacane.

Durant la saison 2018-2019, il bénéficie du dispositif de compagnonnage auteur / metteur en scène de la DGCA, pour un projet mené avec la compagnie L'Artifice, Christian Duchange – pour lequel il écrit Comme si nous... L'assemblée des clairières – texte publié en 2019 aux éditions des Solitaires intempestifs.

Muriel Sapinho, metteuse en scène.

Après le Lycée, elle intègre une hypokhâgne et khâgne à Bordeaux. Puis elle part au Québec suivre sa licence de Lettres Modernes. A son retour en France, elle obtient sa maîtrise à la Sorbonne Nouvelle, sous la direction de Jean-Pierre Sarrazac. En 2003, elle est reçue à l'École du Théâtre National de Chaillot, comme élève-comédienne. A sa sortie d'école, elle co-fonde la Cie Gérard Gérard, un espace fondateur d'expérimentations et d'apprentissages. Elle y découvre la mise en scène, la direction de projet et les arts de rue. Dans son parcours, elle a eu la chance de croiser les chemins d'artistes exceptionnels : Wladyslaw Znorko, Yano Iatridès, Jean-Louis Hourdin, Eva Doumbia, Hervée de Lafond, Jacques Livchine , Jacques Bonnaffé et Joël Pommerat.

Ses mises en scènes: Roméo et Juliette - Bricolage, Cie Gérard Gérard, 2008; Le Chant du Dire-Dire, Daniel Danis, Cie Gérard Gérard, 2008; Tempête, écriture collective, Cie Gérard Gérard, 2012; Micheline, d'Aurianne Abécassis, Cie Alma, 2016; Terres Closes, de Simon Grangeat, Cie Les Petites Gens, 2017; Melle Chartier, de et avec Claire Schumm, Cie Les Chiens Noirs du Mexique, 2019.

Samuel Martin, comédien

C'est avant tout la vie de troupe qui lui fait choisir ce métier. En sortant du lycée, il rejoint la Compagnie des Gens et y pratique un théâtre populaire, festif et collectif. Il intègre ensuite l'Académie, École Nationale Supérieure de Théâtre du Limousin pendant trois ans, sous la direction d'Anton Kouznetsov. Il passe ensuite une année comme élève comédien à la Comédie Française. Depuis, il travaille avec plusieurs compagnies et metteurs en scène. À leur côté, il monte des spectacles de rue, des créations pour la petite enfance ou le jeune public, des classiques, des vaudevilles, des écritures contemporaines, des projets expérimentaux, du théâtre documentaire...

Dans son parcours, il a eu la chance de côtoyer des artistes comme Mathias Langhoff, Jean-Louis Hourdin, Jacques Lassalle, Blandine Savetier, Georges Bigot, Laurent Pelly, Clémence Weill.

Marie Bencheikh, comédienne

Elle se forme en premier lieu au Conservatoire de Narbonne dans la classe de Anna Vilas. Elle entame ensuite trois années de formation en Art Dramatique au Conservatoire de Perpignan, en classe préparatoire avec Christophe Caustier, Charlotte Saigneau, Geoffrey Perrin et David Santonja. En parallèle de ses études, elle joue dans deux créations du collectif Les Trous Dentés, Miss King-Kong et Les Tirailleuses. Elle est assistante à la mise en scène avec Christophe Caustier pour la pièce L'Éveil du Printemps de Franck Wedekind au Théâtre Municipal de Perpignan. C'est dans le cadre d'un stage d'études qu'elle rencontre les Petites Gens. Elle obtient sa Licence de Lettres Modernes et son Diplôme d'Études Théâtrales en juin 2020. »

Jean-Baptiste Epiard, comédien.

Jean-Baptiste se forme entre autres à l'École du Théâtre National de Chaillot, où il rencontre ses futurs comparses de la Compagnie Gérard Gérard. Parallèlement à cette aventure collective, il travaille avec Anne Delbée. Il est aussi comédien pour Yan Allégret dans le spectacle La Plénitude des Cendres. Il donne des cours d'improvisation et anime l'option Théâtre du lycée de Céret. Polyvalent, il se forme à l'escrime artistique et à la Capoiera. Il devient l'œil de la mise à scène pour la Compagnie Ijika sur La Porteuse d'eau et participe comme comédien à la création de autre spectacle : Fugue Nocturne. Il collabore avec la Cie Les Petites Gens depuis l'origine et joue dans Terres Closes.

Marie Gili-Pierre, comédienne.

Formée à l'ENSATT, en 1997, elle reçoit en 1998 le prix Adami Talents Cannes. Elle n'a de cesse de tourner au cinéma comme à la télévision, depuis. Au théâtre, on l'a retrouve notamment dans :

- En 2016/17 : « Pourquoi as-tu laissé le cheval à sa solitude ? » Création Mahmoud Darwich - Natacha Koutchoumov
- En 2015 : "Constellation Cendrillon", Laurent Gachoud , Théâtre du Pull-Off Lausanne.
- En 2014 : "Barbedor", Alexandra Thys, Maison de quartier de Chailly Lausanne.
- En 2010 : "Mahmoud Darwich Lecture", Théâtre du Volcan, Le Havre France.

CALENDRIER PRÉVISIONNEL DE CRÉATION

Saison 2020 - 2021

PRÉSENTATION DE PROJET

2 otobre 2020 : Warm Up, Printemps des Comédiens, Théâtre Jacques Coeur, Lattes.

ÉCRITURE - Janvier à juillet 2021.

4 au 8 janvier 2021 : Résidence d'écriture dans les Pyrénées Orientales. Enquête.

15 au 20 février 2021 : Résidence d'écriture en Vallespir.

Saison 2021-22

CRÉATION - Décembre 2021 - Septembre 2022

7 semaines de plateau.

Saison 2022-23

EXPLOITATION - A partir d'octobre 2022.

Tout public. Sur notre territoire.

Premières Exploitations / pré-achats.

Production

ÉCRITURE

- Lycée Déodat de Séverac, ville de Cérét - Résidence d'artistes en Lycée
- L.I.T. À Rivesaltes.

PISTES DE CO-PRODUCTIONS ET DE RÉSIDENCES:

Théâtre du Grand Rond, Toulouse **(Confirmé)**

Espace Culturel des Corbières **(Confirmé)**

Ville d'Alénya **(Confirmé)**

Théâtre Jacques Coeur, Lattes **(Confirmé)**

La Minoterie, Dijon **(En discussion)**

Arts Vivants 11 **(En discussion)**

Théâtre Jean Vilar, Montpellier

Théâtre de l'Albarède , Ganges

Le Périscope, Nîmes

Espace 600, Grenoble

PISTES DE PRE-ACHATS ET D'ENGAGEMENTS

Théâtre d'Alénya, Théâtre du Grand Rond, Espace Culturel des Corbières, Ville de Céret, Théâtre de Cabestany, Théâtre de l'Archipel - Perpignan, Scène Nationale d'Albi, Le Chai- Capendu, Théâtre Jacques Coeur - Lattes, Théâtre de la Tête Noire - Saran, Théâtre de l'Elysée - Lyon. (...)

CONTACTS:

ARTISTIQUE - MURIEL SAPINHO. 06.13.76.20.67.

PRODUCTION, ADMINISTRATION - ANNE-LISE FLOCH. 06.79.25.41.63.

CONTACTS: CIELESPETITESGENS@GMAIL.COM

WWW.LESPETITESGENS.FR

Crédit photo: « The Waiting Game » par Txema Salvans. 2013